

Légendes et erreurs se rapportant aux animaux

par I. MARIETAN

L'attitude des hommes à l'égard des animaux est variable, mais le sentiment qu'on retrouve le plus souvent est celui de la crainte. Pourquoi cette crainte si générale et si exagérée ? Ne rencontre-t-on pas des personnes qui ont peur même d'une souris !

Les causes sont nombreuses : on a peur des grands carnivores qui attaquent l'homme, et si ces espèces n'existent plus dans nos régions, la crainte qu'elles ont inspirée à tant de générations d'ancêtres doit avoir une certaine influence atavique inconsciente sur les hommes d'aujourd'hui. Elle se reporte sur des espèces plus petites, qui se défendent par leurs griffes ou par leurs dents, lorsque l'homme veut s'en emparer.

Certains animaux causent des dommages aux plantes cultivées et aux animaux domestiques que l'homme entretient pour son usage, et cela crée une sorte d'antipathie qu'on étend à tout le monde animal.

Parmi les animaux, il y a des espèces venimeuses : le pouvoir si nocif et si mystérieux du venin crée, chez l'homme, une crainte bien compréhensible, mais plutôt que d'apprendre à connaître les espèces venimeuses, à la vérité peu nombreuses, l'homme préfère étendre sa crainte et son aversion à beaucoup d'animaux ayant quelque ressemblance avec les espèces venimeuses.

Et alors, au lieu de développer chez les enfants l'amour des animaux, le grand désir de les connaître, d'en posséder, de les observer, on les met en garde contre la possibilité d'être attaqués, mordus, empoisonnés. On leur apprend à tuer « tout ce qui bouge ».

Ajoutons à cela la tendance si générale, si humaine, de donner une explication vraie ou fausse à tous les phénomènes de la vie animale, si compliqués soient-ils. On comprendra dès lors qu'il y ait tant d'ignorance, tant d'erreurs et de légendes sur ce sujet. Sans vouloir traiter à fond une question si vaste, nous

voudrions donner quelques exemples de choses entendues, vues ou vécues.¹

MAMMIFERES

Les grandes cornes des Bouquetins demandaient une explication. Au livre VIII *Pline* dit ceci : Les Bouquetins sont d'une vélocité prodigieuse, malgré leur tête alourdie par d'énormes cornes. Ils prennent appui sur ces cornes et bondissent sur les rochers, comme projetés par une catapulte.

On a aussi prétendu que ces cornes servaient à parer les blocs qui leur tombaient dessus, et que, s'ils tombaient d'un rocher, c'était sur les cornes qu'ils tombaient. (*Gessener.*)

On dit aussi que lorsqu'ils voient qu'ils vont mourir, ils montent sur la cime la plus élevée, appuient leurs cornes contre un rocher, et marchent en cercle jusqu'à ce que leurs cornes soient usées, alors ils tombent et meurent.

On faisait usage autrefois du sang des Bouquetins dans le traitement des pleurésies.

Mathiote, médecin botaniste, indiquait en 1680 un moyen de guérir la sciatique par l'application sur le mal de crottes de Bouquetin, ramassées le 17ème jour de la Lune.

Le bouc domestique par son odeur particulière devait attirer l'attention. Jusqu'au 17ème siècle, en Valais, parmi les moyens de lutte contre la peste on trouve la cohabitation avec des boucs, tout comme les boiseries en Mélèze passaient pour prévenir la lèpre.

Le Chamois, ce bel animal vivant en montagne, si recherché par les hommes, n'a pas manqué de donner lieu à des légendes de la part de ceux qui voulaient expliquer sa vie.

Oppien a dit que le Chamois respire par les cornes qui communiquent avec les poumons, parce qu'il se bouche parfois les narines en fouillant la terre pour trouver des racines. D'autres ont expliqué qu'il se suspend par les cornes.

Dans le Journal de *Thomas Blaikie* en 1775 il est dit qu'ils sont d'une nature si ardente qu'ils ne peuvent vivre loin de la

¹ Nous exprimons notre reconnaissance à toutes les personnes qui nous ont fourni des renseignements.

neige et de la glace. On a raconté encore que lorsqu'on les tue leur sang, auquel les habitants attribuent d'innombrables vertus, est presque aussi chaud que l'eau bouillante, quelques gouttes délayées dans de l'eau constituent le remède le plus actif contre les pleurésies, leur chair donne la fièvre.

Camerarius, cité par *Aldrovande*, parle des bazoards du Chamois et de leurs propriétés. (Boules de poils trouvées dans l'estomac des ruminants). On les croyait formées d'une plante de montagne : le Doronic, que les Chamois mangeaient pour se préserver du vertige. Les bazoards étaient utilisés par les hommes contre le vertige. On ordonnait aussi de manger de l'écureuil pour combattre le vertige. Sans doute espérait-on communiquer les qualités de grimpeur de cet animal à celui qui le consommait.

Les glandes rétro-cornales, à la base des cornes, qui jouent un rôle au moment du rut ont été expliquées par nombre d'auteurs comme des organes respiratoires.

Quand les Chamois baissent la tête entre les deux jambes et la relèvent ensuite en humant l'air, c'est un signe qu'ils ont senti le chasseur. Si on ne les tire pas à ce moment-là ce sera trop tard. On prétend que les Chamois font ce geste parce qu'ils ont derrière la tête une partie sensible qui leur révèle l'odeur de l'homme. Allusion encore aux glandes rétro-cornales qui ne sont pour rien dans la perception des odeurs.

L'histoire d'un Chamois sentinelle, vieux mâle chargé spécialement de surveiller le troupeau, est une légende, tous les Chamois surveillent en levant fréquemment la tête. Quand une harde est dérangée c'est une femelle d'un certain âge, et jamais un mâle, qui prend la tête pour diriger la fuite.

On a dit que, en été, les Chamois ne mangent que du Génépi, or ils n'en mangent pas du tout.

Scheuchzer au XVII^{me} siècle dit que les chasseurs se scarifient la plante des pieds avec leur couteau, afin que le sang coagulé leur permette de franchir des passages rocheux exposés.

Au livre VIII *Pline* prétend que les Marmottes transportent des herbes dans leurs terriers de la façon suivante : alternativement, le mâle et la femelle renversés sur le dos étreignent au-dessus d'eux un faisceau d'herbe ; tour à tour l'un saisit l'autre par la queue, avec les dents, et le traîne vers le terrier ; voilà pour-

quoi, à cette saison, ces animaux ont le dos râpé. Cette légende a eu la vie dure, nous l'avons entendue encore dans la bouche de certains montagnards de chez nous..

A Chandolin et ailleurs dans la vallée d'Anniviers on met une patte ou un morceau de viande séchée de Marmotte dans du vin chaud. Cela fait du bien dit-on contre les refroidissements pour les guérir et même pour les prévenir.

La graisse de Marmotte est très estimée comme remède contre toutes sortes de maux, en particulier contre les rhumatismes car on pense que les Marmottes vivant dans la terre humide doivent avoir une résistance particulière contre les rhumatismes.

Pour montrer le grand pouvoir de pénétration de la graisse de Marmotte on dit que si on en met un peu dans le creux de la main elle la traverse aussitôt. (Kippel.)

Certains montagnards sont persuadés que le sifflement des Marmottes annonce un changement de temps, et quand on ne les voit pas jouer au soleil, c'est un indice de pluie pour le lendemain.

On a prétendu qu'une sentinelle était désignée dans un groupe de Marmottes et que celle-ci se tenait debout sur un bloc, surveillant le voisinage pendant que les autres cherchaient leur nourriture. En réalité il n'y a pas de sentinelle désignée, chacune observe, donne le signal d'alarme et toutes vérifient le danger avant de se cacher.

La Belette et l'Hermine sont encore considérées par certaines personnes comme des espèces venimeuses (Salvan et Ayent). Si on les ennuie elles se vengeront en mordant le bétail au pis ou au nez (Evolène) ; si on siffle elles viennent en nombre et la personne qui a sifflé pourrait être en danger (Bas-Valais). Dans la vallée d'Anniviers la Belette et l'Hermine et aussi la Fouine sont l'objet d'une crainte révérentielle ; malheur à celui qui les attaque, les poursuit ou les effraie. La nuit, dit-on, ces méchantes bêtes se faufilent dans l'écurie et là soufflent dans la direction des tétines des vaches. Pour les uns il en résultera le dépérissement progressif, pour d'autres le tarissement à bref délai.

Aux abords d'une maison, non loin de Sion, se trouve une Hermine ; les parents veillent avec grand soin que les enfants ne

la regardent pas, car, disent-ils, la figure des enfants deviendrait semblable à celle de l'Hermine.

On prétend aussi qu'elles sont capables de traire les Vaches et les Chèvres. Cette idée est répandue chez les montagnards, ils croient que des animaux divers sont à même de leur ravir le lait, nourriture très précieuse pour eux. Ils croient même parfois que des personnes peuvent « tirer » du lait, c'est-à-dire se l'approprier même à distance. Cette idée est probablement très ancienne ; dans la Mythologie russe il est question d'une divinité malfaisante qui suce le lait du bétail.

A Nendaz on dit que ni les Rats ni les Souris ne peuvent exister là où il y a des Belettes (*Loye*).

A Fully on dit que la Belette est un animal excessivement dangereux : la morsure ne pardonne pas. La Belette est surtout très vaniteuse : quand on la voit il faut vite lui dire : « Danse, danse ma belle » et elle part en sautillant. Mais si quelqu'un lui dit : « Danse ma vilaine » elle le poursuit et peut lui faire du mal à distance. Certains parlent de mauvais sorts qu'elle pourrait jeter.

A Hérémenche on dit qu'une Belette attaquée se défend en projetant contre son agresseur un liquide acide qui brûle le cuir des souliers et attaque violemment la peau. De là cette haine accompagnée de crainte pour cet animal.

On dit que, ne voulant pas se salir, elle ne traverse jamais un marécage. Signe de mauvais temps dans le canton de Fribourg.

Mathiole dit que les Belettes et les Fouines sont si tendres pour leurs petits qu'elles les transportent de-ci de-là, de peur qu'on ne les dérobe. Voyant que ces animaux transportaient leurs petits par la bouche, quelques-uns en ont déduit qu'ils faisaient leurs petits par la bouche. C'était paraît-il l'opinion d'Ovide, *Mathiole* ajoute qu'il ne faut pas croire les poètes car ils ont la liberté de tout dire.

L'Ecureuil au bain : « C'était au mois de juillet 1876, le soleil était ardent..., je me reposais à l'ombre de quelques sapins qui dominent le chemin de la Bocarderie, à Valangin... Un Ecureuil dégringole d'un vieux sapin, il est si affairé qu'il passe à deux pas sans me voir ; arrivé dans le pré il se démène comme

un forcené, il coupe de longues herbes qu'il arrange en plumeau, et les serrant fortement de ses mâchoires, il saute sur les bords du Seyon. Sans grandes cérémonies, le voilà reculant dans l'eau avec les mêmes mouvements qu'un novice aux bains froids ; peu à peu le corps tout entier a disparu, le museau surmonté du panache reste seul à la surface, encore un dernier effort et le bain sera complet.. courage ! une, deusse, pouf ! le plongeon est fait ! les herbes s'en vont à la dérive emportant de nombreux parasites qui se cramponnent comme les naufragés à la dernière épave. Quant à notre baigneur il a déjà disparu dans l'épaisseur du bois. » (Couvét, janvier 1877) A. Fallet. (« Le Rameau de Sapin », 1er juin 1877.)

On est surpris de trouver même dans *Buffon* des affirmations comme celle-ci : l'Ecureuil craint l'eau encore plus que la terre, et l'on assure que, lorsqu'il faut la passer, il se sert d'une écorce pour vaisseau et de sa queue pour voile et pour gouvernail. (Cité dans le livre de lecture des écoles primaires du Valais.)

On dit qu'il fait toujours trois nids, et qu'il change parce qu'il a des puces. S'il a plusieurs nids, parfois, c'est probablement pour dépister ses ennemis, car il porte ses parasites avec lui, fixés sur la peau (Vallée d'Illiez).

Dans les vieilles légendes scandinaves, l'Ecureuil figure comme le messager des dieux : il portait la nouvelle de ce qui arrivait dans le monde aux autres animaux.

Le Renard a vivement intéressé les hommes. A Forclaz sur Evolène on dit que si le Renard aboie sur une propriété avec force, c'est un présage de mort très prochaine pour le propriétaire. On prétend qu'une impulsion surnaturelle le pousse vers la propriété en question, et là il est pris de terreur subite qui le fait se désoler. Il ne faudrait jamais lui tirer dessus dans ces conditions. Tout le monde cherche alors à localiser l'endroit où il aboie, ce qui, dans la nuit, est le plus souvent impossible. On cite même un fait : une propriété avait été vendue par un montagnard qui était parti en France. Pendant la nuit deux hommes arrosaient ; un Renard vint sur cette propriété, furetant et grognant. Effrayé par ces hommes il part, puis revient une demi-heure après, puis une troisième fois. A ce moment les hommes le chassent avec des cailloux. Peu de temps après on apprit la mort de ce montagnard.

Dans les vallées d'Anniviers et d'Hérens on dit aussi qu'il va faire mauvais temps (froid et neige) si le Renard aboie.

Quand le Renard veut se débarrasser de la vermine, des Puces en particulier, il prend de l'herbe dans sa bouche, puis se plonge lentement dans l'eau en commençant par l'extrémité de la queue. Les Puces fuient devant l'eau et finissent par se ramasser dans la touffe d'herbe que le Renard laisse tomber malicieusement dans l'eau (Hérens-Illiez).

Le Renard est friand du Hérisson : le Hérisson bien avisé se met en boule et le Renard réfléchit, dit-on : j'ai vu l'homme, se dit-il, se servir en pareil cas d'un arrosoir pour faire s'ouvrir le Hérisson. Aussitôt, du seul arrosoir qu'il possède, le Renard fait s'ouvrir le Hérisson.

On dit encore que deux Renards chassent parfois d'intelligence le Lièvre ou le Lapin de garenne. L'un poursuit son gibier en jappant comme un Chien, l'autre se tient au passage ou au bord du terrier et attend, ensuite le butin devient commun entre les deux braconniers.

Au Laos siamois, les indigènes prétendent que le Cervule nain (improprement appelé Agouti par les colons français) échappe à ses poursuivants en sautant tout à coup en l'air et en se suspendant à une branche à l'aide de ses dents.

Ces mêmes indigènes affirment que les Dhôles ou Chiens rouges chassent le Tigre de la proie qu'il vient de tuer en attirant son attention pendant quelques secondes : l'un d'eux se glisse alors jusqu'au cadavre sur lequel il... lève la patte. Et le Tigre est tellement dégoûté qu'il abandonne à la meute le résultat de sa chasse. Il est certain que le Tigre manifeste une très grande répugnance pour les Chiens sauvages et leur cède souvent la place, alors qu'il combat les Loups et ignore les Chacals.

Les Renards ne sont pas les seuls animaux auxquels on prête un raisonnement humain. Sur les alpages, dit-on, certaines vaches savent partir pendant la nuit, sans faire sonner leur clochette, pour aller chercher de l'herbe, ainsi elles n'éveillent pas l'attention des pâtres (St-Martin).

Quand une vache quitte les mayens pour revenir à la maison du village, c'est un signe de mort (Mase).

Si les vaches lèvent souvent la tête c'est un signe de mauvais temps (Anniviers).

A Mase on voit une relation entre la fièvre aphteuse et la maladie des Mèlèzes. L'épidémie des Mèlèzes de 1937 devait ramener la fièvre aphteuse, ce qui n'a pas été le cas.

Lorsque deux vaches sont attachées dans le même lien (chaîne métallique) c'est le démon qui l'a fait. Pour les détacher il faut faire rougir une chaîne au feu et l'appliquer sur l'animal (St-Martin).

On attribue aux petites Vaches de la race d'Hérens, très combattives, des réactions sentimentales tout à fait humaines. Quand l'une d'elle ayant été reine auparavant, vient à être battue son chagrin est immense ; il faut alors lui parler, lui expliquer, la consoler, lui faire joli, sinon elle ne survivra pas. Les propriétaires de reines expliquent ainsi certains cas mortels dus sans doute à des lésions du cerveau produites pendant la lutte.

L'ardeur des propriétaires de reines pour assurer la victoire de leur favorite se manifeste parfois d'une manière très originale : à Riddes l'un d'eux trouva le moyen de fixer une Hermine morte dans la clochette de sa reine, afin de déguster la concurrente par l'odeur repoussante que dégage l'Hermine.

Au moyen âge, et même jusque vers 1800 on croyait au Jument : c'était un hybride pouvant revêtir trois formes, et provenant du croisement entre le taureau et la jument, ou entre le taureau et l'ânesse, ou encore entre l'âne et la vache.

Pendant la vie embryonnaire, ils se produit parfois des déformations chez les animaux, ce qui donne des monstres. On ne connaît que très imparfaitement les causes de ces déformations. Le public les attribue, sans preuves, à des croisements entre espèces même très différentes.

De nombreuses légendes existent sur la forme des animaux : l'imagination a toujours été très féconde dans la création de formes extravagantes : animaux destinés à représenter le Diable, légende de la Licorne, animal au corps de Cheval avec une longue corne sur le front, association d'un corps humain avec un corps d'animal comme les Syrènes, les Centaures, les Satyres, les Sphinx, etc. dont la Mythologie a fait un si fréquent usage.

Des animaux très déformés et très stylisés ont été utilisés dans la science héraldique et dans la composition décorative.

Les fables avec leurs animaux censés parler, et auxquels on prêtait des sentiments et des raisonnements humains, ont aussi contribué à la création des légendes.

Peu de remarques sur le Chat : s'il passe sa patte plusieurs fois derrière l'oreille il fera mauvais temps, et aussi s'il mange de l'herbe (Evolène, Bas-Valais).

Le Chat s'endort souvent en surveillant une Souris. Mais il se place de telle sorte que sa moustache soit sur le trou, et ainsi la Souris le réveille en sortant. Il ne faut donc jamais couper les moustaches des Chats.

Il y a quelques années, lors d'un tremblement de terre, on m'a dit qu'un Chat l'avait pressenti à Sierre et qu'il avait quitté la maison plusieurs heures auparavant. Il s'agit d'une simple coïncidence car la prescience des animaux, si souvent invoquée lors des tremblements de terre, est une pure légende.

A Porrentruy on dit que les poils de Chat donnent la tuberculose si on les avale ; on prend des précautions contre ces poils.

Très peu de remarques sur le Chien : s'il aboie en regardant en l'air c'est pour le feu, s'il regarde à terre c'est pour la mort (Magnot).

Une Taupe ne doit pas traverser un chemin fréquenté par les hommes, si elle le fait elle doit mourir. Certaines personnes s'amuse à forcer une Taupe à traverser une route (Fully).

Si une Taupe soulève la terre dans une cave ou une écurie c'est un signe de mort (Mase).

A Monthey on croit que les Musaraignes piquent le pis des vaches.

Dans le Jura Neuchâtelois on prétend que les Rats s'y prennent de la manière suivante pour sortir les œufs d'un poulailler. L'un se met sur le dos, prend dans ses pattes un ou plusieurs œufs et l'autre le remorque par la queue.

Une enquête du « Kosmos » a été faite sur cette question en 1936¹.

Les nombreuses réponses semblent indiquer que le phénomène ne serait pas rare mais rarement observé. Il existerait chez

¹ Willy Ley : Ratten als Eirdiebe. Das Ergebnis einer Rundfrage. Kosmos, No 9, 1937.

d'autres rongeurs : Hamster, Marmotte, Castor (foin, maïs, bois). En Hongrie on dit que, en automne, le Blaireau transporte ainsi les épis de maïs. *Michael Drayton* (1613) dit que le Castor retient le bois en se mordant la queue et qu'il prend entre ses dents un morceau de bois au moyen duquel deux autres le tirent.

Au sujet du transport des œufs par des Rats, il y eut 18 réponses, dont 3 seulement étaient bonnes.

I. A Innsbruck, un maître secondaire, *Hans Salvator*, donne le récit d'un souvenir d'il y a 30 ans.

II. Un ingénieur de Bavière cite une observation d'il y a 25 ans.

III. A Bremen une femme dit avoir vu le phénomène.

On indique beaucoup de variantes dans la manière de traîner l'animal, par la tête, par la queue.

Comme conclusion on a l'impression que ces observations manquent d'esprit et de méthode scientifique, qu'elles font appel à des souvenirs trop lointains ; par conséquent elles n'entraînent pas la conviction.

Voici une bonne observation que nous avons recueillie à Sion de Mlle *Paulette Studer*, le 2 janvier 1940.

En 1932 elle se trouvait à Besançon chez son oncle ; celui-ci lui indiqua que des Rats transportaient des œufs, elle se mit en observation. Sur un buffet se trouvait un panier contenant des œufs et, au même niveau, appuyé contre la paroi, il y avait un gros tuyau. Deux Rats vinrent au panier, l'un se coucha sur le dos, l'autre le chargea d'un œuf et, saisissant son congénère par la queue, l'entraîna très rapidement sur le tuyau.

Pour éloigner les Rats on dit qu'il faut en brûler.

On prétend que les Souris avides de l'huile que l'on met parfois pour fermer les bouteilles de vin et ne pouvant faire pénétrer leur tête dans le goulot trop étroit, savent y plonger leur queue pour la lécher ensuite. (*J.-E. de Riedmatten*).

Contre la dysenterie on recommandait autrefois de tuer un Lièvre le Vendredi Saint et de faire des compresses avec son sang.

La vie nocturne et l'étrange organisation des Chauves-Souris ne pouvaient manquer de donner lieu à des idées fantaisistes : on n'aime pas ces bêtes, dit-on parfois. On n'ose pas, on n'a pas l'oc-

casion de regarder ces animaux de près, et de grossières erreurs sont formulées et perpétuées à leur sujet. Cette ignorance et cette prévention viennent en grande partie de ce qu'il s'agit d'un animal nocturne, et que l'homme porte en lui la terreur atavique, ancestrale, des ténèbres et de tous les êtres qui vivent et circulent la nuit.

Dans un recueil de 1808, provenant du pays de Vaud, on trouve, cité par le Dr *Charbonnier Edmond*, de Bussigny-sous-Lausanne, sous le titre : *Superstitions populaires suisses* par le Dr *Georges Hervé*, *Revue Anthropologique* 1916 : pour le tir à la cible il faut faire les balles soi-même, saigner une Chauve-Souris au cœur avec un canif neuf, dans une assiette neuve, et mettre les balles en contact avec le sang. Ou encore : griller une Chauve-Souris, la réduire en cendres, et mêler avec la poudre. Et encore : toucher la cible avec du sang de Chauve-Souris à l'endroit qu'on veut atteindre.

On accuse la Chauve-Souris d'avoir des griffes et de s'en servir pour s'accrocher aux cheveux. Si elle est munie de griffes c'est pour se suspendre aux parois rocheuses, jamais cette bestiole timide et craintive n'ose s'approcher de l'homme. D'autre part l'adresse de son vol la met à l'abri de pareilles maladresses et imprudences.

A Grimentz on les tient pour venimeuses. A Sierre on dit qu'il ne faut pas regarder en l'air quand elles volent de peur de recevoir du liquide dans les yeux et de perdre la vue.

Il y a des millénaires les Chinois firent de la Chauve-Souris l'emblème du bonheur, peut-être, a dit *Henri de Régnier*, parce qu'elle apparaît au crépuscule, à l'heure des souvenirs, presque à l'heure des rêves.

OISEAUX

S'il y a tant de légendes sur les rapaces nocturnes, c'est aussi à cause de leur genre de vie et de leur chant langoureux et triste. Les Chouettes et surtout l'Effraie sont un présage de mort pour le propriétaire de la grange ou de la maison où elles ont élu domicile. Même si elles chantent non loin d'une habitation, il doit arriver un malheur. Celle qui crie comme les chèvres, dite chèvre de St-Martin, est un mauvais présage pour les femmes, les autres pour les hommes (Mase).

A St-Luc on prétend que le chant des Chouettes n'est pas seulement un présage de mort pour les hommes mais aussi pour les animaux. M. Pont, 75 ans, raconte un fait à ce sujet : vers 1880, il était descendu de St-Luc avec plusieurs autres garçons pour garder les génissons dans les couloirs au-dessus de Fang. Mais bientôt ces petits bergers ne se soucièrent plus de leur mission et descendirent jusque vers la route de la vallée pour voir passer du monde et pour cueillir des baies diverses. Comme ils s'amusaient, une Chouette vint se mettre à chanter au sommet d'un mélèze surplombant la route ; les gamins la chassèrent à coups de cail-loux. Quelques instants plus tard la Chouette revint, se plaça sur une branche des plus basses et se mit à ululer d'une manière si triste et si forte que les petits bergers, pris de peur, grimpèrent à toute vitesse pour aller voir s'il n'était rien arrivé à leurs génissons. Quand ils atteignirent l'endroit où ils les avaient laissés, ils les virent se trémousser à qui mieux mieux. L'un d'eux se roulait dans un ruisseau, les autres couraient affolés et par instant se roulaient dans les pierriers. Un autre était écrasé au bas d'un rocher. En broutant l'un d'eux avait dû atteindre un nid de Guêpes et celles-ci, rendues furieuses, avaient attaqué les génissons. M. Pont prétend que la Chouette avait dû voir la chose et était venue chercher du secours.

Dans la littérature, peu d'oiseaux ont été peints sous des couleurs aussi sombres que les rapaces nocturnes. *Shakespeare*, par exemple, fait intervenir le Hibou dans une foule de situations dramatiques. Dans *Macbeth* (acte II) : « C'était le Hibou qui criait, le fatal veilleur, qui donne le plus sinistre bonsoir ». Plus loin, à l'acte IV, c'est une aile de Hibou que les sorcières ajoutent à leur chaudron plein de choses répugnantes, quand elles préparent leur mortel breuvage.

En Espagne, les Chats-huants passent pour des oiseaux du diable ; on les accuse de boire l'huile des lampes suspendues devant les images des saints.

Dans certains pays les chasseurs clouent le corps des Chouettes au-dessus de la porte de leur grange comme ceux des ennemis exécrés. A Malaga, les habitants croient que ces oiseaux sont l'incarnation des esprits mauvais.

Cette fâcheuse réputation n'est cependant pas universelle. Les Grecs ont fait du Hibou le symbole de la Sagesse.

Dans le monde des oiseaux, le Hibou est détesté plus qu'aucun autre. Si les petits oiseaux le voient en plein jour l'alarme est aussitôt donnée, tous prennent part à une attaque générale. Les oiseleurs ayant observé ce fait se servent du Hibou, ils l'attachent près des filets, des pièges ou des gluaux. A ses cris, une multitude de passereaux accourent et se font prendre.

On a dit que les œufs de l'Effraie, délayés dans de l'eau-de-vie et avalés, avaient la propriété de causer une profonde aversion pour le vin. Si telle était leur vertu, les sociétés d'abstinence auraient dans l'Effraie un auxiliaire bien précieux (*Brehm*).

Les Vautours et plus rarement d'autres oiseaux, étaient considérés comme des augures. Suivant *Aristote* et *Pline*, ils annonçaient des malheurs. Leur présence aux environs d'un camp, par exemple, terrifiait les soldats, c'était l'annonce d'une défaite, ils attendaient les cadavres.

La physionomie des Vautours avec leur tête et leur cou déplumés, leur gloutonnerie qui leur fait plonger leur tête et leur cou dans les entrailles des cadavres dont ils sont si friands, ne devait pas manquer de frapper le public. Ils personnifiaient la jalousie, la haine et l'avarice. *Prométhée*, attaché sur le Caucase pour avoir voulu dérober le feu divin, est livré à la voracité d'un Vautour qui lui déchire les entrailles.

Dans l'ancienne thérapeutique chaque partie du Vautour renfermait un remède particulier.

Les Aigles sont parfois accusés d'emporter des enfants ; chaque fois qu'une enquête vraiment scientifique a pu être faite on a constaté que les preuves faisaient défaut. Quand un enfant disparaît, en montagne, on dit sans autre que l'Aigle l'a pris.

Si l'Aigle vole bas c'est un signe de mauvais temps (*Forclaz*). A St-Luc on lui prête le pouvoir de fasciner les oiseaux : ceux-ci perdent leurs plumes, puis viennent se jeter dans les griffes du rapace.

Comme l'Aigle niche dans des rochers souvent très abrupts, on avait peine à comprendre comment les jeunes pouvaient prendre leur vol en se jetant dans le vide, sans exercice préalable. On imagina alors l'explication suivante : l'Aigle prend ses petits sur ses ailes et les emporte au loin. Cette légende devait être très répandue et généralement admise, on en trouve des traces dans la lit-

térature ancienne en particulier dans le livre de l'Exode : (19. 4.) « Vous avez vu ce que j'ai fait à l'Egypte, et comment je vous ai portés sur des ailes d'Aigle et amenés vers moi ». Et aussi dans le Deutéronome : (32.II.) « Pareil à l'Aigle qui éveille sa couvée, voltige sur ses petits, déploie ses ailes, les prend, les porte sur ses plumes ».

Des observations précises montrent que le jeune aiglon s'exerce au vol sur son nid en agitant souvent ses ailes et, vers la fin, en sautant en l'air tout en battant des ailes. Lorsqu'il se sent assez fort il déploie ses ailes, se jette dans le vide et descend en vol plané pour aller se poser bientôt sur un arbre ou une pierre. Les parents volent aux alentours, le surveillent et l'encouragent par leur exemple. Ce phénomène a été observé et même filmé dans la région de Pontresina.

Dans la mythologie l'Aigle tenait la foudre dans ses serres, c'était l'oiseau céleste, le messager de Jupiter.

La Crécerelle annonce le beau ou le mauvais temps suivant son vol : si elle se tient immobile dans l'air c'est le mauvais temps, si elle a son vol ordinaire c'est pour le beau temps (Forclaz).

On dit que le Pic épeiche tambourine quand il va pleuvoir.

A Batassé, près de Sion, un Autour, posé sur un rocher, paraissait malade ou blessé, il faisait de temps en temps des sauts en avant. Les Corbeaux et les Pies qui le harcelaient finirent par s'éloigner. Alors le rapace se jeta sur une petite Chouette qu'il emporta d'un vol parfaitement normal.

L'observateur de cette scène (*J.-E. de Riedmatten*) était convaincu que l'Autour avait joué cette « comédie » pour éloigner ses adversaires qui le gênaient dans sa chasse.

A Majorque, on assure que la chair de la Huppe donne la fièvre si elle est consommée au moment des nids. Cette légende providentielle a empêché la destruction de ce charmant oiseau, encore très commun aux Baléares.

En Gruyère les ménagères mettent du grain à l'intérieur d'une roue le Vendredi-Saint ; les poules viennent le manger et ainsi elles sont préservées de l'Epervier pour une année.

Le Grand Corbeau a joué un rôle important dans la mythologie du nord et dans les légendes du moyen âge.

S'il vole et surtout s'il se pose sur les maisons d'une localité c'est un signe de mort pour un habitant. On va même jusqu'à prétendre que ces oiseaux ne font cortège qu'aux âmes réprouvées. On lui donne le nom de « Croc » et on le distingue bien des Corneilles noires. (Forclaz).

Dans la région de Porrentruy si les Corneilles noires volent près d'une maison on dit que quelqu'un de la maison va mourir.

A Mase il est bien connu et s'il traverse le village c'est un signe de mort, même pour d'autres oiseaux, si ce sont des grands, et qu'ils se posent en hiver sur les toits ou sur le bord des fenêtres.

A Nendaz leur présence est un mauvais présage, *Mce Loye* m'a cité une exemple : vers 1820-1830 il y eut un éboulement entre Tortin et Cleuson. Au matin le premier vacher avait dit à ses aides de conduire le troupeau à l'endroit où eut lieu l'éboulement, mais il vit passer trois grands Corbeaux dans cette direction. Il fit alors conduire le troupeau ailleurs et il fut ainsi sauvé, tandis que le troupeau de Cleuson qui était venu en cet endroit fut massacré. C'est au sang et aux chairs broyées à cette occasion qu'on attribue la présence des Sangsues à Cleuson.

A Hérémence les « Crocs » sont un mauvais présage quand ils survolent un troupeau de Vaches au pâturage : il y aura la perte accidentelle d'une vache, car ils sentent déjà avant l'accident, l'odeur de la viande fraîche dont ils se nourriront.

Au sujet du Pic vert *Mce Loye* de Haute-Nendaz me fit le récit suivant : Un Valdotain était venu à Fey (Nendaz) pour exploiter de la résine de conifères. Il logeait dans un chalet. Un jour il perdit la clef. Il partit alors dans la forêt, chercha un nid de Pic vert dans un arbre : l'ayant trouvé il boucha le trou avec un mouchoir. Le Pic ne pouvant entrer repartit et revint avec une plante au bec qu'il déposa contre le mouchoir et aussitôt celui-ci tomba avec la plante. L'homme prit la plante, alla la déposer en l'appliquant contre la serrure de sa maison qui se détacha aussitôt et il put entrer. Cette plante devait être la Turquette (*Herniaria glabra*).

Parlant de la Turquette le *Messenger boiteux*, almanach de Berne et Vevey, la désignait par le nom de « pouette » (mauvaise) plante, et disait que si les chevaux marchaient dessus leurs fers tombaient.

Il ne faut jamais faire de mal à un Rouge-Queue, sinon, si on a une vache rouge il lui arrivera malheur. Dans le Jura neuchâtelois on dit que la foudre tombera sur la maison. Jolie formule utilisée dans la vallée d'Anniviers pour prêcher la protection des oiseaux, elle est à rapprocher de celle de *Guillaume Tell* disant à son fils, dans la forêt protectrice au-dessus d'Altorf : « Il ne faut jamais frapper les arbres sinon ils saignent ».

Dans la vallée d'Illiez on dit que le Geai ordinaire se fait invisible lui et son nid au moment des nichées, pour échapper à ses ennemis.

Le nom d'Engoulevent « Caprimulgus » signifie qui trait les Chèvres, allusion sans doute à une très ancienne superstition.

Quand les Chocards alpins volent en troupe on dit qu'il va neiger ou en tous cas faire mauvais temps. Cette croyance est très répandue. Elle résulte d'observations incomplètes, on retient les cas justes et on ne tient pas compte des cas faux. Nous avons noté journallement les vols des Chocards dans les environs de Sion aussi bien par le beau que par le mauvais temps, ils restent dans la région pendant tout l'hiver et exécutent chaque jour leurs randonnées en troupe.

Dans un petit livre : « Blumen une Tiere » *Albrecht Dürer* dit qu'au moyen âge on voyait une relation entre les Hirondelles et la Chélidoine (*Chelidonium majus*) en ce sens que la fleur apparaissait et disparaissait au même moment que les Hirondelles. De plus on disait que les Hirondelles apportent de la Chélidoine à leurs petits, encore aveugles, et s'ils en mangent ils voient. On considérait en général cette plante comme bonne pour la vue. « Hortus sanitatis » deutsch v. *Peter Schöffer* in Mainz, 1845.

On disait aussi que les Hirondelles passaient l'hiver enfouies dans la vase des marécages. *Buffon* se croit obligé de réfuter gravement cette opinion.

Quand les Hirondelles et aussi les rapaces, comme l'Aigle et la Buse, volent bas c'est un signe de mauvais temps, s'ils volent haut ce sera le beau temps.

Les Hirondelles nichant dans la maison sont considérées comme des porte-bonheur, si la discorde règne, elles quittent la maison.

Si on a de l'argent en poche lorsqu'on entend le Coucou chanter pour la première fois en printemps, on en aura toute l'année.

A Hérémence le Rouge-Queue est regardé comme un oiseau mystérieux, ayant des pouvoirs surnaturels. Si un enfant a le malheur de tuer un de ces oiseaux posé sur le toit de sa maison, son père ou sa mère mourra. Si au contraire on le tue posé sur le toit de l'étable on subira la perte de la plus belle bête de l'étable.

La présence du Rouge-Queue est un porte-bonheur, s'il niche dans l'une ou l'autre partie de la maison ce sera une année de bonheur et de prospérité.

On jette parfois des pierres aux Bergeronnettes qui voltigent autour des troupeaux, parce qu'on prétend qu'elle font tourner le lait ou le font devenir rouge. (Isérables).

On pourrait rapprocher cette idée de celle qu'on rencontre dans l'Allemagne du sud : si on fait du mal à un Rouge-Gorge les vaches donnent du lait rouge.

En 1939, à Villeneuve, un vieux pêcheur racontait à un médecin que les Mouettes du Léman ne pondent pas d'œufs, mais donnent naissance à des petits vivants. Le D^r ne paraissant pas très convaincu il lui dit avec un accent de grande autorité : « Nous connaissons notre lac mieux que personne et la preuve c'est qu'on ne trouve jamais de nids de Mouettes ».

Un habitant de Montreux prétendait récemment que les Mouettes nichent en montagne et disait « avoir vu » des nids.

Les Mouettes ne nichent pas sur le Léman, elles s'en vont sur les bords de la mer du Nord, en mars, mais il en reste quelques centaines qui ne se reproduisent pas, ainsi a pris naissance la croyance que les Mouettes sont vivipares.

Les migrations des oiseaux sont souvent interprétées comme prévision du temps à longue échéance. Lorsque, vers la fin de l'été, on voit partir les premiers migrateurs on dit : l'hiver sera précoce et rigoureux cette année, les oiseaux partent déjà. Or on n'a pas même noté les dates habituelles de départ.

Les migrations des oiseaux s'effectuent selon une impulsion intérieure instinctive qui n'est pas sous la dépendance directe des facteurs extérieurs comme le déneigement et qui ne suit pas non plus étroitement la courbe du développement de la végétation. L'impulsion est déclenchée chez les oiseaux avant qu'une réaction directe ait pu se produire entre l'organisme et le milieu.

Le Pélican, si original à cause de la grande poche qu'il porte attachée à la mandibule inférieure du bec, ne pouvait manquer de donner lieu à des légendes : on a dit qu'il s'ouvrait la poitrine et nourrissait ses petits de son sang. On a prétendu qu'il pouvait vivre trois siècles. A l'époque de la construction de la kaaba, à la Mecque, comme il fallait aller chercher l'eau très loin, on manqua bientôt de porteurs ; les maçons se plaignirent d'être réduits à l'inaction ; alors Allah, qui ne voulait pas que la construction sacrée fût retardée, envoya des milliers de Pélicans qui remplirent leur gosier d'eau et l'apportèrent aux maçons.

Le Pélican tient une large place dans l'art religieux : il symbolise la tendresse maternelle. Une légende rapporte que cet oiseau, en châtiant un jour ses petits, y mit tant de violence qu'ils périrent. Aussitôt, accablé de remords, éperdu, il fit jaillir son sang de sa poitrine, et en arrosa les victimes de sa colère ; grâce à ce sacrifice, elles revinrent à la vie. Mais la mère était si affaiblie que les petits durent quitter le nid pour chercher leur nourriture et la sienne. Parmi ces enfants, il y en eut de dénaturés qui refusèrent de la secourir ; dès que la mère eut retrouvé ses forces, elle les chassa de sa présence et elle ne garda avec elle que ceux qui s'étaient montrés reconnaissants. (*Ch.-J. Cornish*).

Le monde divin des Egyptiens possédait son dieu-médecin, appelé Duhet ou Toth. L'Ibis lui était consacré, quiconque en tuait un volontairement était puni de mort. La légende suivant laquelle cet oiseau s'administrait lui-même, à l'aide de son bec, des lavements d'eau de mer, lui a valu de faire passer son protecteur pour l'inventeur de ce procédé médical. L'Ibis est toujours représenté comme un des attributs de la médecine et de la pharmacie.

Le Martin-Pêcheur avait autrefois une grande importance par suite des nombreuses légendes dont il était l'objet. On disait que sa chair est incorruptible. On le conservait suspendu dans une armoire pour en éloigner les teignes et toutes sortes d'insectes nuisibles. Il préservait de la foudre ; pendu au plafond il indiquait la direction du vent. Certaines personnes faisaient sécher le cœur et le suspendaient au cou des enfants pour les préserver de l'épilepsie.

On disait que, à l'origine, sa couleur était grise, mais que, en sortant de l'arche de Noé, il vola vers le soleil : le plumage de

son dos adopta alors la teinte du ciel qui était au-dessus, tandis que les plumes du ventre, roussies par le soleil, prirent la couleur que nous leur voyons maintenant.

Que d'erreurs au sujet de l'utilité des oiseaux, des insectivores en particulier : « Un problème toujours pendant, particulièrement difficile à résoudre, est celui de savoir si les insectivores sont exclusivement utiles, et s'ils ne défont pas en partie leur œuvre en mangeant aussi bien les Insectes parasites que les autres. Il importe, en effet, de retenir que notre principal auxiliaire contre l'Insecte est l'Insecte lui-même, dont beaucoup d'espèces pondent leurs œufs dans le corps vivant d'autres espèces, surtout quand celles-ci sont à l'état de larves... C'est un exemple très propre à montrer qu'aucun problème n'est simple et qu'aucune question, relative aux êtres vivants, ne peut être isolée d'une foule d'autres. » (*Coutière : Le Monde vivant*, vol. II).

Dans les Clos-du-Doubs, Jura-Bernois, nombreuses sont encore les familles où l'on croit ferme qu'un orage peut faire périr les oisillons dans les œufs pendant la période d'incubation.

Dès que le premier coup de tonnerre retentit, la maîtresse de maison, sa fille aînée ou la servante, court vers les couveuses pour « appeler dans les œufs » les oisillons. « Poulets ! Poulets ! » crie-t-elle aux futurs poussins et canetons s'il s'agit d'œufs de canards.

Au printemps, lorsqu'un orage menace, la ménagère s'empresse sur le seuil de la cuisine pour appeler les petits des hirondelles et des autres passereaux ; Petiots ! petiots ! crie-t-elle à plusieurs reprises pour sauver ainsi la vie, par cet « appel des couvées », aux petits oiseaux encore dans l'œuf.

(Vieux us des Clos-du-Doubs, p. J. Surdez : *Bul. de la soc. suisse des traditions populaires* N° 1 1940).

L'idée qu'une espèce peut se transformer en une autre au cours de sa vie se retrouve assez souvent. On dit que, en vieillissant, le Coucou devient Epervier, que le grand papillon de nuit *Saturnia pyri* donne naissance aux papillons de la *Cochylis*.

Les Gordius, ces vers parasites, dont le dernier stade est libre dans l'eau, sont désignés par le nom significatif de « fils de Serpents ». On prétend que, si on les avale en buvant de l'eau, ils se transforment en Serpents dans l'estomac (Vallée d'Illiez, Nendaz, Hérémece). Vers 1920, un journal du pays, signalait grave-

ment un fait de ce genre à Massongex : une jeune fille ayant avalé un de ces vers avait un Serpent dans l'estomac ; on la fit jeûner et le Serpent ayant faim sortit pour boire du lait qu'on présentait à la jeune fille.

A St-Luc, on les connaît sous le nom de « filet » ; les bestiaux qui les avalent à l'abreuvoir gonflent démesurément et finissent par éclater. Les Araignées auraient la même propriété ; on les redoute. Une Vache ou une Chèvre gonflent-elles, elles ont avalé un filet ou une Araignée.

Sur les rochers, au bord de la mer, on voit souvent des Anatifes, sorte de Moules à long pédoncule. Leur véritable état civil a été établi vers 1835 à la suite des recherches du naturaliste anglais *Thomson*. Depuis une époque infiniment lointaine, il régnait, à leur sujet, une légende tenace, celle de la naissance des Canards aux dépens d'Anatifes. Les uns faisaient pousser les Anatifes sur quelque arbre au bord de la mer, et ces « fruits » s'ouvriraient pour l'éclosion des oiseaux ; d'autres, moins riches d'imagination, affirmaient « avoir vu » sortir les jeunes Canards des coquilles flottantes.

La croyance à la génération spontanée est à tel point enracinée dans le peuple que les expériences si simples et si probantes de Pasteur et des savants actuels n'ont pas réussi à la faire disparaître complètement. Ainsi on croit encore que l'urine de Chat sur la sciure de bois donne naissance à des Puces (Bex), que les Vernes produisent des Taons (Vallée d'Illiez), que les Platanes forment des Moustiques (Sion), que le fumier engendre des Vers (Salins), que les gouttes de rosée forment des Sauterelles (Héremence).

Peut-être faut-il rapprocher de l'idée de la génération spontanée celle si ancienne des « miasmes », venant des marais, transportés par l'air, par l'eau, par la terre remuée et donnant lieu à la Malaria (mauvais air en italien). Ne serait-ce pas la même croyance déformée qui se cache sous l'idée que le « souffle » de certains animaux peut causer du mal : souffle de la Belette et de l'Hermine (Chermignon, Anniviers), du Crapaud (Nendaz) ?

Un compagnon de *Magellan*, le grand navigateur portugais, fit connaître les Oiseaux du Paradis à Séville dès 1522. Il apportait des dépouilles parfois sans ailes ni pattes et, malgré ses propres affirmations, la légende s'établit de créatures sans pieds, ne

se posant jamais, se suspendant par les plumes de la queue et vivant de rosée, sans parler de la ponte effectuée par la femelle sur le dos des mâles.

Fabre rapporte le récit d'un jeune homme ayant mis une nichée de jeunes oiseaux dans une cage. Il vit les parents, pour leur épargner les souffrances de la captivité, les empoisonner en leur donnant la becquée avec des Araignées à travers les barreaux. Il ajoute que ce garçon se trompait ; les pauvres petits moururent d'ennui, peut-être de faim, mais à coup sûr ils ne furent pas empoisonnés par leurs parents, surtout pas avec des Araignées qui sont très recherchées par beaucoup d'oiseaux.

On nous a raconté que, aux Mayens de Sion, un nid de passereaux ayant été découvert et touché, la mère emporta un à un les jeunes et les laissa tomber de haut sur une dalle en ciment où ils furent tués. Les oiseaux abandonnent parfois les petits dans le nid lorsqu'on l'a dérangé, le reste de l'histoire a certainement été ajouté pour la rendre plus dramatique, suivant une tendance très fréquente.

REPTILES

L'inoffensif Lézard vert est considéré par beaucoup comme venimeux : le fait qu'il mord et qu'il peut tenir ses mâchoires assez longtemps fermées fait dire qu'il ne lâche plus et que, si on est mordu au doigt, il faut le couper. Il siffle, dit-on à Mase, et il en vient un grand nombre.

Dans la Toscane centrale, le Lézard vert est maléfique. On assure que s'il peut poser sa patte sur le soulier de l'homme qui se prépare à l'assommer, celui-ci demeurera paralysé, avec son bâton levé, tant que le Lézard ne rompra pas le contact.

Les Serpents, par la crainte prodigieuse qu'ils inspirent, ne devaient pas manquer de donner lieu à d'innombrables légendes. On parle de Serpents à tête de Chat, portant des poils et des pattes, confusion probable avec des Belettes. Il doit y avoir plus de légende que de réalité dans les récits de fascination d'oiseaux par des Serpents.

Aux Flancs, forêt au-dessus de St-Luc, vit un animal que les gens du village présentent avec un corps de Serpent, une tête de Chat sans oublier d'abondantes moustaches. Plusieurs connais-

sent l'endroit où il se tient et l'évitent soigneusement. On lui prête plusieurs cas de fascination d'Oiseaux.

Au village de Forclaz lorsqu'on voit un Serpent avant midi, c'est signe d'orage pour l'après-midi : le Serpent sort déjà le matin, prévoyant qu'il ne pourra pas chercher sa nourriture après-midi. Dans la vallée d'Illiez la vue d'un Serpent est un signe de changement de temps. A Sierre on dit que si les Serpents descendent une pente dans les forêts et les taillis c'est un signe de mauvais temps, surtout d'orage. Si un Serpent est coupé en deux il faut avoir soin d'écarter les morceaux sinon ils se ressoudent.

On dit que si la Vipère tient sa tête sur une pierre la foudre tombera dans le voisinage.

L'inimitié entre les Serpents et les Cerfs est souvent mise en évidence par les auteurs classiques. *Pline* (Histoire naturelle XXVIII, 42 et VIII, 50) indique comme remède aux morsures des Serpents, la présure d'un faon tué dans le ventre de sa mère.

Pline (H. N. XXV., 55) dit aussi que les Serpents sentent les Cerfs à distance et le parfum de certaines plantes comme la *Ly-simachie* leur est odieux.

Si on peut attraper le Serpent il faut lui couper la tête, la piler et l'appliquer sur le mal.

Dans un vieux grimoire suisse de la région du pays d'En-Haut (Hte-Gruyère) un exorcisme contre les Serpents est ainsi formulé : « Il faut dire cette prière : Ce sont les trois Cerfs qui vont en bas la montagne du Jardin (des Oliviers ?) et rencontrent N. S. J. C. qui leur dit : où allez-vous les trois Cerfs ? — Nous sommes tant onxtiés (oints ?) de l'onxion du Serpent, que nous n'en pouvons plus. Onlion (onction ?) morsure, va-t-en, que fasses mal à chose qui ait sur la terre et que tu t'en ailles de dessus les vivants et de dessus la personne... nom, prénom, de qui il est né, etc. » (Le culte de Diane en Suisse et l'origine du Fraumünster à Zurich. *Alfred Boissier*, Genève 1916).

Pline prétend que l'ombre du Frêne est néfaste pour les Serpents (Livre XVI chap. 13 De Fraxino). Les feuilles de Frêne, dit-il, sont mortelles aux bêtes de somme, inoffensives pour les autres ruminants, assurent les Grecs. En Italie elles ne sont pas nuisibles aux bêtes de somme.

Mais contre les Serpents le suc des feuilles exprimé et bu et les feuilles appliquées sur les blessures sont le meilleur des re-

mèdes. La puissance du feuillage du Frêne est telle que le Serpent ne passe pas même dans l'ombre du Frêne, si longue soit-elle le matin et le soir ; au contraire il fuit bien loin.

Et je rapporte une chose que j'ai expérimentée dit *Pline*. Si on enferme du feu et un Serpent dans un cercle de feuillage de Frêne, le Serpent fuit dans le feu plutôt que dans le Frêne. Par une admirable bonté de la Nature, le Frêne pousse ses feuilles avant que les Serpents sortent, et il ne les perd pas avant que les Serpents soient rentrés sous terre.

Dans la vallée d'Illiez on dit que l'ombre du Frêne est néfaste pour la santé des hommes : si on s'endort sous un Frêne on deviendra malade.

L'idée que les Serpents sont très friands de lait et qu'ils sont capables de traire les Vaches est répandue. A Conthey on étendrait de la Tanaisie pour les faire fuir, à Nendaz on met de la Tanaisie parmi les plantes qu'on fait bénir à la S. Jean comme préservatif. A Mase (Hérens) on cite le cas d'un Serpent qui aurait déposé son diamant devant une écurie pour aller traire les vaches, car l'idée d'un diamant porté par un Serpent est répandue. (Vallée d'Illiez).

A Evolène on cite des cas où les vaches s'écartent du troupeau, au moment de la traite, pour aller se coucher sur des pierriers, afin de se faire traire par des Serpents.

Dans certaines fermes au Clos-du-Doubs, dans le Jura-Bernois, on prépare encore pour le Mardi-Gras, un pot-au-feu dont une partie du bouillon est réservée pour une coutume très originale. La fermière remplit une écuelle de ce bouillon et en asperge la maison et ses abords avec un rameau de buis, de houx ou de sapin, en disant à haute voix : *Serpent, Serpent, va-t-en, voici le bouillon de carnaval*.

Cette cérémonie doit éloigner les « grandes Serpents », c'est-à-dire les Couleuvres, qui pourraient, pendant la bonne saison, pénétrer dans l'étable pour y téter les vaches.

On prétend formellement dans le pays, que le Serpent s'enroule autour d'une jambe de la vache, qu'il la regarde fixement pour la « charmer », puis grimpe lestement jusqu'aux trayons. La vache n'en est pas effrayée et se laisse traire volontiers par le

reptile, désormais elle l'appellera même, matin et soir, en mugissant, comme elle le ferait pour son nourrisson.

On trouverait parfois ces Serpents ivres de lait sous la vache. Celle-ci ne tarde pas à donner un lait rouge, elle tarit bientôt et son pis devient malade. (Vieux us des Clos-du-Doubs p. *J. Surdez* : Bul. de la soc. suisse des traditions populaires N° I 1940).

Il n'est pas certain que les serpents recherchent particulièrement le lait et il paraît impossible que, avec leur bouche garnie de petites dents, ils puissent traire une vache sans la faire souffrir ce qui l'éloignerait.

A Ardon-Derborence on dit que la Vipère attaque toujours la dernière personne d'une caravane en se jetant dans ses flancs. Les serpents se débarrassent parfois de la partie externe de leur épiderme. A Savièse on croit que ces « peaux de serpents » sont utiles contre les maux de dents.

On prétend souvent que le bois de Noisetier a des propriétés nocives pour les Serpents et qu'on les tue plus facilement avec une baguette de Noisetier.

Dans la vallée d'Anniviers on fait bénir du pain le jour de la S. Georges et on le porte sur soi, lorsqu'on va cueillir les framboises, afin d'être préservé des Vipères. Dans la vallée de Tourtemagne les pâtres donnent du lait et du fromage aux pauvres afin que le bétail soit préservé des Vipères.

A Fully on dit que le seul moyen d'éviter la mort, après une morsure de Vipère, est de se rendre le lendemain à la place de l'accident ; n'importe qui peut y aller ; la Vipère y reviendra exactement à la même heure : si on arrive à la tuer, le malade n'a plus rien à craindre, il guérira.

A Monthey, à Ayent, on prétend que si on peut cracher dans la bouche d'une Vipère elle meurt.

La crainte des Serpents a cependant ses exceptions : en Lithuanie, à l'époque du paganisme, chacun gardait une Couleuvre dans sa maison. On s'adressait à des sorciers spéciaux qui l'introduisaient dans la demeure, où un lit lui était réservé dans un coin ; les habitants la soignaient et la nourrissaient avec amour et un respect religieux, car la Couleuvre était considérée comme la protectrice de la maison.

Les Romains appréciaient beaucoup la Couleuvre d'Esculape, ils la protégeaient et l'introduisaient volontiers aux abords de leurs thermes.

Mathiole dit que la fumée produite par le vieux cuir chasse les Serpents qui entrent dans les maisons et aussi ceux qui entrent dans le corps de ceux qui ont l'habitude de dormir la bouche ouverte. Il cite le témoignage d'un certain *Marcus Catinaria*, médecin « docte et sçavant » qui dit avoir vu un cas chez un homme de sa connaissance.

Contre les morsures de Vipères il indique trois remèdes : prendre un poulet vivant, l'ouvrir et l'appliquer sur la plaie faite par le Serpent ou tuer la Vipère, lui couper la tête et la queue, l'écorcher et la manger, ou encore écraser la tête de la Vipère sur le mal.

A St-Luc on dit que les jeunes Vipères cherchent à mordre leur mère aussitôt après leur naissance ; pour éviter ce malheur la mère se place au bord d'un mur afin que ses petits tombent aussitôt et ne puissent pas l'atteindre. On cite le cas d'un homme qui, ayant pris une Vipère sur un mur, l'avait ouverte et aussitôt les petits qui en sortirent se précipitèrent sur elle pour la mordre.

Les Vipères se nourrissent surtout de Souris ; celles-ci sont sans défense contre leur terrible agresseur. Pour le public la justice demande une revanche : en hiver la Vipère s'endort, la Souris reste éveillée, celle-ci ira alors sans crainte ronger le cerveau de son redoutable adversaire. (Sion).

La Vipère ne poursuit pas l'homme, elle se défend lorsqu'elle est attaquée ou se croit attaquée. Elle restera immobile aussi longtemps qu'elle croit pouvoir passer inaperçue, ensuite elle cherchera à fuir et à se cacher. Beaucoup affirment cependant que la Vipère poursuit l'homme et précisent que pour l'atteindre plus sûrement, sur un terrain en pente, elle sait se mordre la queue et faire ainsi une roue qui atteindra une grande vitesse. (Val d'Il-liez).

Dans la Vallée d'Il-liez on raconte qu'une femme prit une fois deux ouvriers pour faire les foin dans un fenil. Comme elle préparait les repas en plein air, un serpent tomba dans la soupe. N'ayant pas la possibilité d'en refaire une autre, elle sortit le

Serpent et servit ses ouvriers sans rien leur dire. L'année suivante elle voulut engager les mêmes ouvriers, ceux-ci lui dirent : « Oui, mais il faudra nous donner une soupe aussi bonne que celle de l'année dernière ». Alors elle leur dit ce qui s'était passé et l'un d'eux mourut de dégoût, tandis que l'autre resta indifférent.

Dans la vallée de Saas on prétend qu'un homme était venu pour faire disparaître les Serpents ; il ne demandait que la nourriture et l'habillement. Les communes de Grund, Almagell et Fee acceptèrent, aussi n'ont-elles pas de Serpents aujourd'hui. Si on transporte du foin et qu'un Serpent soit à l'intérieur de la charge il s'évade à la limite de ces communes. Si on transporte un Serpent vivant dans une bouteille, celle-ci éclate à la limite.

La même idée se retrouve dans la vallée d'Anniviers et dans la vallée de Bagnes.

Si, en montagne, certaines régions n'ont pas de Serpents, cela tient à leur orientation ; les Serpents évitent les endroits exposés au nord, parce qu'ils sont plus froids.

Chez les Grecs, le dieu de la médecine était Asclépios, ou, de son nom latinisé, Esculape. Il avait pour symbole le Serpent, moins sans doute à cause de ses propriétés venimeuses, que parce que cet animal changeant chaque année de peau, était considéré comme le symbole de la force vitale qui se renouvelle sans cesse. En Valais où la Couleuvre d'Esculape est fréquente elle n'inspire que de la crainte et de la répulsion.

L'idée qu'on peut s'immuniser contre les poisons est très ancienne et a donné lieu à des légendes curieuses. Chez les Indous on croyait aux jeunes filles venimeuses ; c'étaient des personnes qui, dès leur jeunesse, étaient nourries des poisons les plus variés en quantité telle que, sans succomber, elles-mêmes, à l'effet de ces poisons, elles en étaient à tel point saturées que leur simple contact et tous les liquides de leur corps devenaient mortels.

Mithridate, roi du Pont (132-63 av. J.-C.) aurait réussi à s'immuniser contre tous les poisons. Il nous a transmis la thériaque qui a été en usage jusqu'à une époque relativement récente. Sa préparation contient des ordonnances nombreuses : il y entrait du sang des Canards du Pont, immunisés, disait-on, parce qu'ils mangent des herbes vénéneuses, puis toutes sortes de plantes et aussi des substances tirées des Serpents.

L'Hydre de Lerne était, selon la fable, un Serpent monstrueux à 7 têtes, qui repoussaient à mesure qu'on les coupait, si on ne les abattait pas toutes d'un seul coup. La destruction de ce monstre fut l'un des douze travaux d'Hercule.

Nous croyons avoir trouvé, dans la vallée d'Illeze, la survivance de cette légende un peu déformée. Il est question d'un œuf pondu par un coq, donnant naissance à un Serpent à 7 têtes. Si ce monstre voit le premier une personne celle-ci meurt ; mais si c'est la personne qui voit le Serpent en premier lieu, c'est celui-ci qui meurt.

Pour arrêter une Vipère qui va attaquer une personne il faut lui dire : arrête ma belle par le pouvoir que Dieu a donné à l'homme. (Saxon).

A Orsières certaines personnes évitent de tuer des Serpents par crainte que les autres ne deviennent plus méchants, croyance semblable à celle qu'on rencontre dans certains pays orientaux.

Dans la vallée d'Hérens les enfants portent, fixée à la ceinture, une clochette spéciale, ou même une clochette plus grande destinée au bétail. On dit que cette clochette a pour but d'effrayer et d'éloigner les Serpents, tout comme elle doit le faire pour le bétail. On dit aussi qu'elle doit éloigner les Aigles.

BATRACIENS

Peu d'animaux sont aussi *riches* en légendes que les Crapauds. Il est vrai qu'ils sont lourds et disgracieux et que leur peau est froide et visqueuse. Pourtant ils sont inoffensifs et utiles.

Les naturalistes d'autrefois ont chargé le Crapaud de toutes sortes de méfaits. « Cet animal, dit *Gessener*, naturaliste allemand du seizième siècle, est très vénéneux, horrible à voir et extrêmement nuisible. Lorsqu'on le touche il entre en colère, souille l'homme de son urine et l'empoisonne par son haleine délétère. La peau du corps touchée par son urine et par sa bave entre de suite en putréfaction ; son poison, pris à l'intérieur, est sûrement mortel. A sa vue seule l'homme pâlit et se trouve mal. Le Crapaud empoisonne les herbes sur lesquelles il passe et celles qu'il souille de sa bave. »

Puis il raconte un cas survenu en Angleterre. Un Crapaud était venu se placer sur la bouche d'un moine endormi sur des

jones. N'osant pas enlever le Crapaud on porta le dormeur près d'une fenêtre où se trouvait une Araignée en train de tisser sa toile. Aussitôt que l'Araignée vit son ennemi le Crapaud, elle se laissa glisser et le piqua à plusieurs reprises ce qui le fit mourir. Ainsi le moine fut sauvé.

Il ajoute encore que ceux qui boivent de l'eau des mares avalent parfois à leur insu des œufs de Crapauds ou de Grenouilles, ce qui est fort dangereux, car ces œufs éclosent dans le corps de l'homme et il faut alors une médication des plus énergique pour les expulser.

Si les naturalistes écrivaient des choses aussi absurdes on ne s'étonnera pas de la crainte inspirée au public par les Crapauds.

De petits Crapauds sont censés parfois tomber du ciel, ce sont les « pluies de Crapauds ». On a dit que des trombes auraient pu soulever l'eau des étangs avec les Crapauds, ce qui n'est pas possible ; d'autres ont trouvé une explication bien plus simple, c'étaient les gouttes de pluie qui se transformaient en Crapauds. *Fatio* cite deux cas : en 1863 près de Meiringen, et en 1864 vers Fluelen, où de nombreux Crapauds ont surgi du sol desséché, au moment d'une grande pluie.

Telle est sans doute l'explication des pluies de Crapauds : par les temps humides, ces animaux sortent de leurs retraites et se montrent en grand nombre à des endroits où en n'en voyait point auparavant.

On a prétendu qu'on avait trouvé des Crapauds encastrés dans des murs ou dans des pierres, où ils se seraient maintenus vivants depuis la fabrication du mur ou la formation de la pierre.

Le Rd Père *L. de Cocatrix* nous a raconté un cas qu'il avait « observé » aux Giettes sur St-Maurice. Il était convaincu qu'un Crapaud avait été trouvé à l'intérieur d'une pierre, au moment où on l'avait cassée.

Des cas de ce genre ont été signalés en 1546 par *Agricola*, en 1561 par *Melchior Guillardinus*, en 1565 par *Fulgose*. D'autres cas ont été cités au seizième et au dix-septième siècle. Vers 1750 on prétendit avoir trouvé un Crapaud vivant dans un mur formé d'un massif de plâtre dans les environs de Paris ; on supposait que le Crapaud y avait vécu pendant 40 ou 50 ans.

Plusieurs naturalistes entreprirent des expériences, entre autres *Buckland* à Oxford, en 1825. Il fit creuser des cavités dans des blocs et y plaça des Crapauds. Ceux des petites cavités moururent assez vite, quelques-uns des grandes cavités étaient encore vivants au bout d'une année, mais l'eau et l'air pouvaient pénétrer.

Si les Crapauds peuvent résister longtemps au jeûne pourvu qu'ils aient de l'humidité qu'ils absorbent par la peau, il est impossible qu'ils puissent vivre à l'intérieur d'une pierre. Ceux qui l'affirment ont commis une erreur dans l'interprétation des faits.

Tout le monde connaît la réputation des Rainettes comme baromètre, depuis le maréchal *Bugeaud*. Elle est exacte dans la mesure où l'on tient compte des cas justes et où l'on néglige les cas faux, suivant une tendance si humaine, qui joue un si grand rôle comme source d'opinions approximatives, de préjugés et d'erreurs.

Dans la Vallée d'Illicz, où la Salamandre tachetée existe, on dit que la seule vue de cet animal, très redouté, peut causer du mal. On a prétendu que, étant naturellement froide comme la glace, elle était douée de la propriété merveilleuse de vivre dans les flammes. On en était même arrivé à dire qu'elle était capable d'éteindre un incendie. *François I^{er}* avait pris comme devise : Nutrio et extinguo, j'y vis et je l'éteins.

On a avancé que sa morsure était mortelle comme celle de la Vipère (*Mathiole*), on a cherché et prescrit des remèdes contre les effets de son venin, et il était passé en proverbe qu'un homme mordu par la Salamandre tachetée avait besoin d'autant de médecins que cet animal avait de taches.

Pline (liv. X, chap. 67) dit qu'elle ne sort que durant les grandes pluies et qu'elle disparaît en temps de sécheresse. Elle est si froide qu'elle éteint le feu comme le fait la glace. Sa bave, qui est sécrétée par sa bouche laiteuse, si on l'applique sur le corps humain, en fait tomber tous les poils. La partie du corps humain qui a été en contact avec cette bave, change de couleur et devient une tache blanche.

Les habitants de Conthey et de Vétroz qui connaissent la Salamandre noire dans leurs mayens et alpages de Derborence, la désignent par le nom de « Sapatchiure » (Vétroz) ou « Aéitse tchio-ra » (Conthey), qui trait les Chèvres. A Savièse par contre on

la désigne par « Caoamandra » traduction du terme français. Les Saviésans la connaissent sur le versant nord du Sanetsch où ils ont des Mayens et des alpages.

On sait que les Salamandres comme les Crapauds possèdent sur leurs corps des glandes produisant une substance venimeuse, mais ils n'ont aucun moyen pour l'inoculer, et elle ne peut produire de l'irritation que sur des muqueuses, elle reste sans effet sur la peau.

POISSONS

Sur les Poissons, nous n'avons recueilli qu'une légende : à l'Abbaye de St-Maurice, il y avait autrefois un vivier ; si un Poisson mourait on prétendait que c'était l'annonce de la mort d'un chanoine à brève échéance.

INVERTEBRES

Dans le monde si vaste des Articulés les erreurs fourmillent, c'est compréhensible, car ces animaux s'écartent beaucoup plus de l'homme que les Vertébrés. Leur organisation, leurs métamorphoses surtout, déroutent beaucoup de personnes.

On croit que les paquets d'écume qu'on voit sur certains arbres et sur certaines herbes et qui entourent les larves des Cercopes, donnent naissance à ces larves, alors que ce sont les larves qui rejettent par l'anus la sève qu'elles ont pompée avec des bulles d'air interposées.

On a dit aussi que c'était des crachats de Coucou ou de Grenouilles ou encore de la salive de Serpent.

Les écailles des ailes des Papillons qui restent sur les doigts lorsqu'on les touche produisent la Gale (Vallée d'Illiez), ou bien elles font tomber les cheveux (Salvan).

On dit que si on touche des Bousiers, ou s'ils se posent sur des personnes, ils donnent des Poux. (Martigny). Dans la Vallée d'Illiez on prétend que ce sont les châtaignes mangées crues qui produisent des Poux chez les enfants.

Même les gracieuses et inoffensives Libellules sont considérées comme dangereuses à l'égal des Vipères. (Vallée d'Illiez). A Hérémenche on dit que si elles piquent les doigts, ceux-ci meurent. Ailleurs on leur donne les noms expressifs de « Tires-yeux » ou « Perces-yeux ». (Hérens).

Beaucoup redoutent les Forficules ou Perce-oreilles, affirmant qu'ils cherchent à pénétrer dans les oreilles pour y causer toutes sortes de maux et en particulier pour y percer le tympan. A St-Luc on secoue soigneusement le linge qu'on a fait sécher, en l'étendant sur les prés, par crainte de ces insectes, pourtant tout à fait inoffensifs. Ils doivent sans doute leur nom à la ressemblance de leurs pinces avec celles qu'on employait pour percer le lobe de l'oreille afin d'y mettre des pendants.

Ce n'est pas étonnant que ces erreurs se soient répandues dans le peuple car elles étaient enseignées autrefois par les physiciens, les médecins et les naturalistes. Dans le *Dictionnaire raisonné universel d'Histoire naturelle* publié en 1741 par Valmon-Romaire (Tome X, p. 246-249) il est dit que l'auteur et son frère s'introduisirent des Forficules dans les oreilles et qu'ils en furent comme fous de douleur pendant plusieurs jours. Un autre récit est tiré du Tome II des *Ephémérides d'Allemagne*, année 1672, obs. 266. Des Forficules entrèrent dans les oreilles d'une femme près de Nuremberg. Ils s'y multiplièrent à l'infini sans qu'on ait pu les faire sortir, se logeant entre le crâne et le cerveau, rendant la vie impossible à cette pauvre femme qui ressentait des douleurs jusqu'à l'extrémité des pieds et des mains dès que ces insectes changeaient de place. Elle ne pouvait faire aucun mouvement de la tête sans éprouver à l'intérieur un certain bruit ou craquement, qui était entendu distinctement par son entourage. Au bout de 20 ans, cette femme, âgée de 68 ans, vint trouver le physicien Vockamer, de Nuremberg, qui ne put faire sortir les insectes. Elle prit alors le parti de les supporter jusqu'à sa mort.

Comment s'étonner après de tels récits que le peuple ait craint les Perce-oreilles ?

On prétend que les Punaises savent se suspendre en forme de chaîne depuis le plafond jusque sur le lit de leur victime. Lorsque la première est rassasiée elle remonte le long de la chaîne.

Dans la vallée d'Illeiez, lorsque les moucheron dansent au sommet des arbres, on croit que le temps sera beau les jours suivants.

Les Guêpes attirent l'attention des campagnards : les nids sont parfois dans les granges et le plus souvent dans la terre. Ceux qui font les foin, les faucheurs en particulier, sont souvent piqués. On prétend que les personnes qui mettent une poignée d'her-

be en bouche peuvent s'approcher des nids sans être piquées (Vallée d'Illiez). A Nendaz, à Hérémente, on précise qu'il faut alors marcher à 4 pattes. Le Renard agirait ainsi et pourrait déterrer les nids impunément (Evolène). Il existerait des hommes qui seraient de vrais charmeurs de Guêpes : à Forclaz on cite le cas d'un homme qui prenait deux brindilles fraîches de Mélèze, les plaçant en forme de croix entre les dents. La condition est d'avoir la foi, dit-on. Son petit-fils aurait aussi ce « pouvoir ». La même idée des brindilles en croix se retrouve à Nendaz. On ajoute que les faibles d'esprit ne sont pas piqués et d'autre part que trois piqûres tuent un homme.

Le papillon connu sous le nom de « Sphinx à tête de mort » a vivement préoccupé certaines populations. Lorsque, certaines années, par suite de conditions plus favorables, il se multiplie plus rapidement on croit que c'est un signe de guerre ou d'épidémie. Le fait qu'il entre dans les ruches pour se gorger de miel a été expliqué ainsi : lorsqu'on le prend ce papillon fait entendre un certain son ; alors dit-on, c'est ce chant qui, comme celui des Syrènes, charme les abeilles placées comme sentinelles à l'entrée de la ruche, et elles le laissent passer.

Lorsqu'on frappe certains Articulés et même certains Vertébrés, ils deviennent tout à fait immobiles et raides, on dit qu'ils simulent la mort, afin qu'on les laisse tranquilles. On a montré qu'il existe chez ces animaux des zones dont l'excitation provoque automatiquement cette sorte d'immobilité et d'insensibilité, et qu'il en est d'autres qui agissent en sens inverse, sans relation aucune avec une utilité possible pour l'animal.

Au sujet de l'interprétation souvent si fantaisiste des gestes de la vie des Insectes nous ne pouvons mieux faire que de citer encore *Coutière* (Le Monde vivant, vol. III) « Un grand nombre de gestes des Insectes qui excitent si souvent et de confiance, l'admiration, sont de qualité douteuse... En choisissant soigneusement les cas et les examinant d'un certain angle humain, on est porté vers l'étonnement admiratif. En examinant autant que possible tous les cas, et surtout en tenant compte des morts, on voit au contraire des malfaçons, du gaspillage d'énergie, de l'à-peu-près et de l'absurdité. Les choses vivantes subsistent, en un mot, vaille que vaille, frisant à chaque pas la disparition et se donnant une énorme peine superflue. Tout le merveilleux des Insectes, en par-

ticulier, est à revoir de ce point de vue sévère mais juste, et il ne faut pas chercher ailleurs l'espèce de désaffection qui atteint aujourd'hui, malgré leur immense valeur, les Souvenirs entomologiques de *Fabre*, un peu trop « romancés ».

Les Araignées inspirent à beaucoup, surtout aux femmes, de la crainte et de l'aversion. Toute piqûre d'origine inconnue est attribuée le plus souvent à une Araignée.

Il y a environ un siècle, les Tarentules étaient l'objet d'une grande crainte dans les régions méditerranéennes, surtout en Italie et en Espagne. Elles mordaient les gens des campagnes, et l'issue était fatale, disait-on, si l'on n'appliquait le remède suivant : on faisait venir des musiciens qui jouaient des airs d'un rythme déterminé. Les malades se levaient, se mettaient à danser jusqu'à épuisement et ils étaient guéris.

La Tarentule existe toujours mais ne cause aucun accident grave, il s'agissait donc d'une curieuse illusion collective, entretenue peut-être par l'amour de la danse, et le plaisir d'appliquer un remède si agréable.

De fait, les Araignées ont du venin et peuvent l'inoculer avec leurs pinces, mais son effet est nul, ou à peu près, pour celles de nos régions. Une petite gêne locale, sans enflure et de faible durée, tel est l'effet des piqûres de nos Araignées.

Citons encore ce proverbe bien connu : Araignée du matin, chagrin, Araignée du soir : espoir.

Le Scorpion est très « riche » en légendes, sans doute parce qu'il sécrète du venin et qu'il possède un dard à l'extrémité de l'abdomen au moyen duquel il peut l'injecter.

On a dit qu'un Scorpion entouré de flammes retourne son dard venimeux contre lui-même et se suicide, légende très tenace, accréditée par *Paracelse*. Or le Scorpion supporte d'énormes doses de son propre venin, il ne pourrait se suicider.

En Valais, il y a des Scorpions sur le versant sud de la colline des Maladeires, entre l'école de Châteauneuf-village et la ferme de l'école d'agriculture. C'est l'unique station au nord des Alpes : on suppose qu'ils ont été introduits par des marchands de Scorpions qui les apportaient d'Italie.

Au hameau de Châteauneuf un vieillard m'a raconté comment on préparait « l'huile de Scorpion ». On mettait un Scorpion

vivant dans un flacon d'huile, il y restait en vie pendant un jour, on le laissait encore pendant 24 heures, on le retirait et l'huile était employée à des usages variés : contre des maux de ventre à raison de 3 à 9 gouttes, contre les maux d'oreilles, contre les morsures de Vipères, de Belettes, de Musaraignes. Ailleurs on l'employait pour « chasser le sable des reins et de la vessie, et pour résister à la malignité des humeurs ».

Les personnes des environs et même les pharmaciens de Sion viennent encore faire leur provision de Scorpions à Châteauneuf.

Au village on n'a aucun souvenir que des Scorpions aient jamais piqué des personnes.

En Mésopotamie on donnait l'ordonnance suivante contre la piqure du Scorpion : « Préparez sept grammes d'argent, posez dessus le médicament de la montagne de toute la race, portez le Kadou de sa figure au fleuve et plongez-l'y sept fois. Jetez la figure dans le fleuve, en présence de sept plongeurs ».

CONSIDERATIONS GENERALES

Les erreurs et les légendes si nombreuses concernant les animaux s'expliquent par des raisons que les faits que nous venons de citer font assez bien ressortir.

Le public qui n'a pas reçu une formation scientifique éprouve un grand besoin d'explication de tous les phénomènes de la vie animale. Même si la science ne peut les expliquer, ni en indiquer le but, le public suit son imagination toujours très fertile, et il donne une réponse à tous les « pourquoi ».

Ces erreurs nous montrent fort bien le besoin de mystérieux, si répandu, si profond, même à notre époque de civilisation avancée.

Souvent les hommes attribuent aux animaux un pouvoir qu'ils n'ont pas, mais qu'ils désirent beaucoup. Ainsi le désir de connaître l'avenir, de se rendre invisible à volonté, de savoir le moment de la mort.

On transpose facilement les raisonnements des hommes chez les animaux, sans même se demander si les choses peuvent se passer ainsi, dans le cerveau des animaux.

Ces croyances ont été renforcées encore du fait que certains naturalistes d'autrefois ont admis et publié les choses les plus invraisemblables, ajoutant bien parfois qu'il s'agissait de faits constatés. Leur méthode de travail consistait à raisonner sur la vie et les mœurs des animaux sans les observer, acceptant sans contrôle toutes les indications les plus fantaisistes.

On retrouve parfois dans ces légendes des idées anciennes comme la croyance à la génération spontanée, ou à la possibilité de croisements entre espèces très différentes donnant des animaux monstrueux, comme le coq et le Serpent.

L'influence à distance sous forme de « souffle » de certains animaux rentre dans cette théorie des « miasmes » par laquelle on cherchait à expliquer la propagation de certaines maladies contagieuses.

La prévision du temps à longue échéance, tant désirée parce qu'elle rendrait de si grands services, est impossible scientifiquement et cependant le public l'admet généralement, les éditeurs d'almanachs le savent fort bien.

La prévention contre les animaux nocturnes comme les Chauves-Souris, les Chouettes, résulte sans doute de cette terreur que les ténèbres de la nuit occasionnaient à une époque où l'éclairage était à peu près nul, et où les mauvais coups se faisaient la nuit.

Le pouvoir si extraordinairement violent de certains venins devait naturellement frapper l'imagination, et donner lieu à des croyances étranges.

La persistance de ces erreurs surtout dans les pays isolés par les chaînes de montagnes, comme le Valais, est un fait remarquable. L'esprit critique de notre époque n'arrive pas à les détruire.

Nous avons relaté les légendes les plus diverses, depuis celles qui sont l'expression d'une fantaisie et d'une imagination sans contrôle de la raison et auxquelles personne ne croit plus, jusqu'à celles qui semblent acceptables et auxquelles bien des personnes croient encore. Nous l'avons fait à dessein pour montrer l'évolution de l'esprit humain dans ce domaine.

La limite entre la légende et la réalité est difficile à établir. Dans le doute il serait intéressant de faire des vérifications, d'établir des expériences selon des méthodes scientifiques. Il n'est pas

impossible, par exemple, que le vol des Hirondelles près du sol soit un signe de mauvais temps comme on le prétend, il faudrait contrôler un certain nombre de cas. On constate avec surprise combien peu de personnes cherchent à vérifier l'exactitude de certaines affirmations concernant les animaux.

Nous avons surtout recueilli nos légendes en Valais et en Suisse romande. Cependant nous avons ajouté quelques indications d'autres pays, même très lointains, pour montrer que ces croyances ne sont pas localisées dans les pays plus isolés des montagnes, mais qu'elles sont générales.

Si nous avons ajouté quelques indications tirées des auteurs anciens, comme Pline, c'est pour expliquer comment ces légendes ont été répandues dans le peuple et aussi pour montrer leur étonnante survivance.

Notre but a été surtout de collectionner ces légendes pendant qu'il en est encore temps : beaucoup ne tarderont pas à tomber dans l'oubli. Nous avons voulu également inciter le public à une observation plus exacte des mœurs du monde animal. Il faut reconnaître que la lumière apportée par les hommes de science dans les différents problèmes que nous avons évoqués est insuffisante ; nos connaissances des mœurs du monde animal sont encore très imparfaites. Aussi voudrions-nous demander aux amis de la nature de noter les faits et gestes des animaux avec une précision et une probité scientifique rigoureuses, sans chercher à y placer la note explicative d'utilité ou de merveilleux. Ainsi ils feront œuvre utile pour aider à la compréhension des animaux, ce qui contribuera à leur protection. Trop souvent le sentiment et l'imagination dirigent les protecteurs des animaux, les portant à des exagérations ou à des erreurs qui font du tort à la cause qu'ils veulent défendre. Il importe de choisir comme guide dans ce domaine une connaissance toujours plus précise du genre de vie des animaux que l'on veut protéger.

Sion, 14 mars 1941.
